

PRODUCEREA CERAMICII LOCALE LA GURILE DUNĂRII ÎN SECOLELE I-IV P.CHR.

Victor H. Baumann

Résumé: En raison de la complexité des problèmes posés par la domination romaine à l'embouchure du Danube, la permanence et la continuité de la population autochtone restent les facteurs sine qua non dans la compréhension du phénomène de la romanisation. Dans le contexte des recherches concernant l'évolution de la culture matérielle de la population autochtone de la zone septentrionale de la Mésie Inférieure, les observations et les études sur la production de céramique présentent un intérêt à part.

La céramique locale comprend tous les produits de tradition autochtone, modelés à la main ou au tour et les produits de la céramique romaine habituelle, qui, selon la qualité de la pâte, le dégraissant et la couleur, révèlent l'existence des centres locaux de façonnage.

Exclusivement gétéo-dace, la céramique modelée à la main se remarque par l'utilisation d'une technique traditionnelle pour la préparation de la pâte. Celle-ci est composée de tessons pilés ou de petits cailloux. La cuisson insuffisante donne aux récipients une couleur spécifique, allant du marron foncé au brun rougeâtre jusqu'au rouge brique. Il y a des vases qui présentent des surfaces irrégulières quelquefois déformées ; mais, généralement les parois extérieures sont exécutées avec soin, enduites d'une couche fine de glaise, parfois lustrées.

Sous l'influence de la poterie de l'époque romaine, la céramique confectionnée au tour, de tradition autochtone, se distingue par la qualité de la pâte, ayant dans sa composition du sable et de petits cailloux et par les formes qui présentent de nouveaux éléments ; le plus souvent, il y a un rapport d'interdépendance entre la qualité de la pâte et la forme du vase. En ce qui concerne ce type de vases, confectionnés au tour, on observe une tendance à emprunter des éléments de la technique et de la forme autochtone. Cette tendance est plus évidente sur les **boc grises**. La pâte fine, la cuisson uniforme, l'élégance du profil rappellent l'époque de l'épanouissement de la civilisation Gète du I^{er} siècle de n.è. Dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle et la première moitié du III^{ème} siècle les formes céramiques rencontrées dans la zone des Bouches du Danube présentent un caractère hybride qui annonce la céramique grise du IV^{ème} siècle très répandue sur le territoire de la Roumanie.

Nous avons essayé d'encadrer dans la céramique romaine d'origine locale, la vaisselle, le matériel téglulaire, les amphores et le matériel exécuté au moule, selon la qualité et la composition de la pâte. Nous avons inclus dans la catégorie « importation », la céramique fine provenant des centres déjà connus. Sans exclure la possibilité que certains produits considérés soient confectionnés dans les autres centres de la Mésie Inférieure, on considère que cette division correspond en général, aux réalités historiques.

Une grande quantité de céramique romaine, mise au jour dans les fouilles effectuées au Nord de la Dobroudja, se remarque, soit par une argile dense, sablonneuse, à concrétions calcaires, soit par une argile mélangée à du gros sable comme dégraissant. Dans ce cas les vases deviennent rugueux au toucher après cuisson. Dans la majorité des cas, l'exécution n'est pas très soignée, la couleur ou le vernis qui recouvre la surface des vases est de qualité inférieure, sans adhérence.

Nous considérons qu'une grande partie de la céramique romaine était exécutée dans les centres danubiens ou dans leurs territoires locaux, le seul critère de sélection étant donc la qualité et la composition, calculées en pour-cent sur le principe territorial.

En second lieu, tous ces produits, même s'ils sont les copies fidèles de prototypes se distinguent par leur exécution beaucoup moins soignée, qui devient frappante dans la première moitié du III^{ème} siècle de n.è. dans les conditions de production d'une série et surtout au IV^{ème} siècle où nous assistons à la pénétration des métiers dans le milieu rural.

Les fouilles effectuées dans les centres de la Dobroudja Septentrionale ont mis en évidence la fréquence d'un certain type de céramique relevé dans différentes zones. Il se peut que ce phénomène relève de l'existence de certains ateliers de fabrication qui fonctionnaient à Noviodunum, à Troesmis et à Argamum, dès le II^{ème} siècle de n.è. Certainement les fermes de type villa rustica situées dans le milieu rural, des fortifications romaines, ont du posséder de tels fours. Ayant une production destinée particulièrement au marché, ces fermes voulaient produire non seulement pour leurs propres besoins, mais aussi pour la population rurale. Les sigillées produites à Noviodunum et dans son territoire, ici on fait référence surtout à celles découvertes dans la villae rusticae de Niculișel, se remarquent par la qualité particulière de l'argile de couleur rose et de l'engobe, dont l'éclat discret et la patine imprimée aux récipients donnent un aspect particulier.

L'assimilation de certaines formes locales par la poterie romaine provinciale, vers la fin du II^{ème} siècle et le début du III^{ème} siècle de n.è. la grande quantité de vases et récipients mal façonnés qui combinaient les formes et les procédés techniques romains avec les éléments autochtones provenant surtout des niveaux de IV^{ème} siècle, reflètent d'un côté les besoins accrus de la population toujours plus nombreuse et de l'autre le degré d'acculturation dans le Bas Danube.

La grande disponibilité manifestée par les Romains dans divers domaines d'activité en ce qui concerne les populations conquises, a favorisé la production en série de certains types de céramique issus des poteries autochtones. Le phénomène était facilité par les contacts fréquents avec les villes pontiques qui avaient contribué dès l'époque hellénistique à la pénétration de certains prototypes grecs dans les poteries autochtones et à la création de certains types nouveaux, qui ont continué à être produits dans la production locale du territoire histro-pontique. Dans l'époque Romaine, assumer certains types autochtones par les potiers romains reflètent un double aspect : d'un côté, la continuité de la production de la céramique autochtone parallèlement à la forte industrie de la céramique romaine, de l'autre côté, l'existence un régime alimentaire varié qui impliquait des nouvelles habitudes alimentaires assumées par la population locale ou empruntées à celle-ci. Ainsi l'ancien fond Gète se retrouve tant dans la manière de réaliser la vaisselle de table, que celle de la cuisine mais aussi dans la fabrication des pots, terrines et cruches. Les relations établies avec les grecs orientaux de l'armée romaine de la zone du Bas Danube ou avec les familles des artisans venues de l'espace du nord de la Mer Noire ont une importance certaine. Elles apportent des formes céramiques spécifiques dans des zones qui avaient une tradition dans ce domaine.

Mots clef : *l'époque romaine, les Bouches du Danube, la céramique romaine, la céramique autochtone.*

Cuvinte cheie: *epoca romană, Gurile Dunării, ceramica romană, ceramica autohtonă*

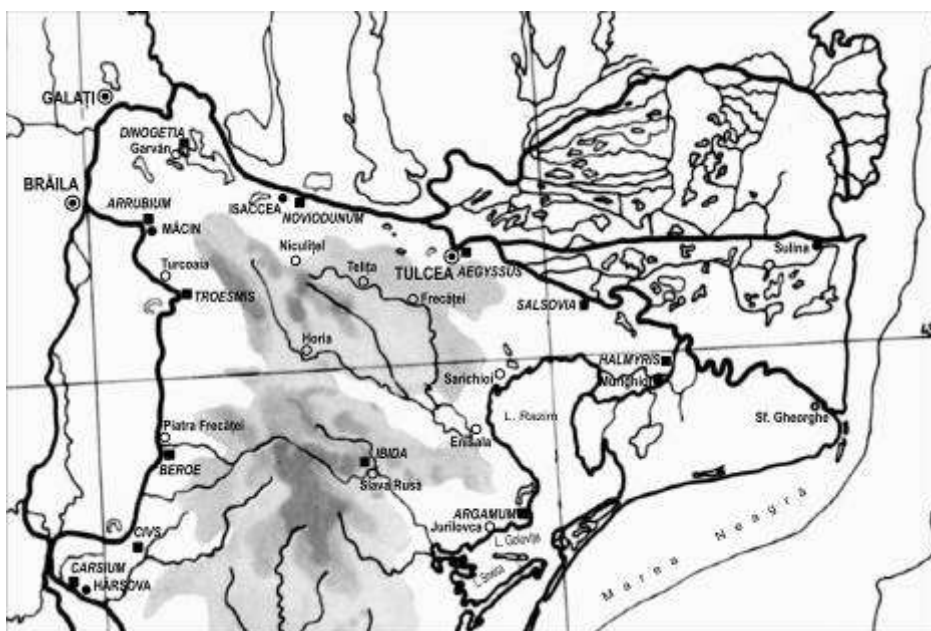
0.0 Unul dintre cele mai vechi meșteșuguri practicate pe aceste meleaguri, olăritul a cunoscut în epoca romană o evoluție aparte, favorizată de necesitățile tot mai mari ale unei populații numeroase și cosmopolite. Bogăția și diversitatea produselor ceramice ale epocii romane oferă repere interesante asupra evoluției în timp și spațiu a culturii materiale a populației trăitoare pe aceste meleaguri în prima jumătate a mileniului I p.Chr.¹. În contextul cercetărilor de epocă romană, studiile și observațiile efectuate asupra producției de ceramică reprezintă, de fiecare dată, un pariu, dacă nu câștigat, măcar promițător.

Ca proveniență, ceramica poate fi locală sau adusă din alte provincii. Tipologic, formal și funcțional, la Gurile Dunării ceramica romană cunoaște o varietate de tipuri și, pentru a facilita discuția, vom porni de la aspectul funcțional, cu precizarea că ceramica comună include atât produsele de factură locală, lucrate cu mâna sau la roată, cât și anumite produse ceramice importate din alte provincii ale Imperiului. Ceramica locală cuprinde întreaga producție autohtonă de tradiție geto-dacă, dar și produse ale ceramicii romane de

¹ Vezi, în acest sens, Dyczek 2006, 176-183.

serie, care, după calitatea argilei, degresant și culoare, relevă existența unor centre locale de producție, a unor *officinae* specializate în prelucrarea acestor produse, în concordanță cu gusturile tot mai rafinate ale comunităților romanizate din zona Gurilor Dunării. Meșterii olari locali imită o mare parte a importurilor ceramice solicitate de reprezentanții păturilor avute, dar mențin ceramica tradițională ieftină și pe gustul populației autohtone.

Pretutindeni, în siturile arheologice cercetate, ceramica de factură romană s-a găsit laolaltă cu ceramica de tradiție autohtonă, evidențiind, nu atât contemporaneitatea acestora, cât, mai ales, menținerea olăriei tradiționale. Problema care se pune are în vedere definirea fenomenului, și, îndeosebi, a perioadei istorice în care acest fenomen este perceput plenar. Pe linia Dunării, atât în cetăți, cât mai ales în mediul rural, ceramica tradițională, modelată cu mâna sau lucrată la roată, este întâlnită până la începutul sec. IV p.Chr., mai frecvent în sec. I până spre mijlocul sec. II p.Chr.² și apoi la începutul sec. III p.Chr.³. Menținerea olăritului casnic, tradițional, s-a datorat la început cantităților reduse de produse de import, în condițiile unei producții insuficiente de ceramică romană produsă *ad hoc*, fapt remediat în cursul sec. II p.Chr. prin înființarea unui mare număr de ateliere pe lângă cetățile și fortificațiile de pe *limes*, și nu numai. În prima jumătate a sec. III p.Chr., ceramica tradițională, lucrată cu mâna și la roată, revine în forță, datorită colonizării unor grupuri de geto-daci liberi din Câmpia Română și de carpi din Moldova⁴.



² În necropola tumulară a cetății Noviodunum, prezența indigenilor se face simțită numai în prima jumătate a secolului II p.Chr. – vezi Baumann 2008, 195, cf. Simion 1984, 77, 85.

³ A se urmări situația de la Troesmis – Baumann 1980, 169 și 190, pl. 22; Opaț 1980, 329-330.

⁴ În această privință, descoperirile din siturile rurale sunt relevante – vezi Baumann 1983, 105 (Niculițel); 121 (Horia); Baumann 1991, 135, pl. 11, 16-18 (Frecăței); Baumann 1995, 222, pl. 22 (Sarichioi–Sărătura).

1.0 În exclusivitate autohtonă, ceramica lucrată cu mâna se distinge prin folosirea unor tehnici tradiționale, prin compoziția argilei, cu pietricele și cioburi pisate, prin aspectul exterior datorat arderii insuficiente care imprimă recipientelor o coloratură specifică, de la cafeniu-închis la brun-roșcat. Rareori arderea este oxidantă și o parte însemnată a produselor ceramice prezintă suprafețe neregulate și uneori deformate; în general, însă, pereții exteriori sunt finisați cu grijă, lustruiți sau acoperiți cu un strat fin de lut.

Printre tipurile cele mai frecvente, *oala-borcan* ocupă un loc aparte. Dimensiunile sale variază în funcție de folosință. Se produc vase de provizii de mari proporții, ca cel întâlnit la Horia, într-un mormânt de la mijlocul sec. II p.Chr.⁵, cu diametrul maxim de 37 cm (Pl. II/11), dar și vase miniaturale de 7 până la 10 cm înălțime, ca cele de ofrandă descoperite la Enisala⁶ și Horia⁷, sau provenite din așezările de la Sarichioi–*Sărătura*⁸, și Revărsarea–*Cotul Tichilești*⁹, cu analogii în sudul Dobrogei, la Ovidiu și Bugeac–*Valea lui Marinciu*¹⁰. În majoritatea cazurilor, oala-borcan este decorată pe umeri și gât cu tradiționalul brâu alveolat, organic sau barbotinat, uneori cu mici butoni circulari sub buză, sau cu mici creștături pe buză. Tipul de oală-borcan prezintă două variante: a) oala-borcan ovală, cu gât înalt, pâniform și bază plată, îngustă; b) oala-borcan cu gât puternic profilat, așezat pe un corp tronconic mărginit în zona superioară de un brâu în relief. Ambele variante perpetuează forme ale ceramicii geto-dace din epoca Latène, și descoperiri arheologice din sec. I și II p.Chr., făcute la Enisala și la Telița–*Valea Amzei*¹¹, dar și-n așezările de dincolo de Dunăre¹² vin în sprijinul acestei afirmații. În epoca romană se observă o tendință de profilare a gâtului și de îngroșare a bazei (Pl. III).

Cel de-al doilea tip ceramic lucrat cu mâna, caracteristic producției autohtone până în sec. IV p.Chr., este așa numita „ceașcă dacică” sau *cățuie*, cu sau fără apucătoare, prelucrată în aceeași manieră ca și oala-borcan. De formă tronconică, are gura largă și baza plată, de cele mai multe ori evazată. Elementul caracteristic este dat de apucătoare, plasată spre bază la ceștile mai mari de 5 cm înălțime sau aplatizată și lipită de corp la varianta sub 4 cm înălțime. Cățuia miniaturală, prezentă în *villa rustica* de la Horia și în necropola getică de epocă romană de la Enisala, va fi frecvent întâlnită în prima jumătate a sec. III p.Chr. în aria culturii carpice¹³ (Pl. II).

Printre tipurile autohtone deosebite de la Gurile Dunării, lucrate cu mâna, sunt de menționat: *paharul cilindric* cu suprafață neregulată și cioc de scurgere, cu analogii în sec. III p.Chr. în Câmpia Română¹⁴ și *cănița* cu pereții ușor bombați, baza groasă și uneori toartă aplicată, recipiente întâlnite la Horia, în necropola aferentă fermei romane¹⁵

⁵ Baumann 1983, 186, M α -7.

⁶ Mănuclu-Adameșeanu 1984, 36, pl. 6; pl. 8/1.

⁷ Baumann 1983, 180, 2/4.

⁸ Baumann 1995, 210, pl. 10/Gr. 3,5; 217, pl. 17/b.

⁹ Baumann 1995, 236; 253, pl. 14/13

¹⁰ Scorpan 1969, 43-80.

¹¹ Baumann 1995, 155, pl. 54/4-10.

¹² A se urmări ceramica lucrată cu mâna în așezarea de al *Butnărești*; vezi, Bichir 1967, fig. 12.

¹³ Bichir 1967, 194, fig. 11/ 2; Bichir 1973, *passim*.

¹⁴ Dolinescu-Ferche 1970, 319, fig. 2/2 (*Dulceanca*).

¹⁵ Baumann 1983, 180.

(Pl. II/3, 4), în așezările rurale de la Revărsarea–*Cotul Tichilești*¹⁶ (Pl. I/11), de la Telița–*Valea Amzei* (Pl. III/1) și în necropola geto-romană de la Enisala (Pl. III/3).

Aceste tipuri de vase, care aparțin olăriei geto-dace tradiționale, și care în Dobrogea romană se mențin până la sfârșitul sec. II p.Chr. și în așezările civile din vecinătatea fortificațiilor romane (Pl. XIII), continuă să fie produse în sec. III și în prima jumătate a sec. IV p.Chr. la N și la V de Dunăre, până la momentul definirii istorice a primei simbioze culturale cu caracter romanic.

Geto-dacii liberi de dincolo de Dunăre, stabiliți la Gurile Dunării în a doua jumătate a sec. II, aduc cu ei elemente și tehnici tradiționale de decorare a vaselor¹⁷. Receptivi la tehnicile de incizare și de estampare a ceramicii, vor reuși să le aplice, într-o încercare anacronică, pe ceramica locală, tradițională, modelată cu mâna¹⁸ (Pl. VI).

Ceramica autohtonă lucrată la roată, din primele două secole ale erei noastre, este de tradiție elenistică, realizată, în general, din argilă fină, cenușie. Din această categorie au fost descoperite în satele de pe linia Dunării, de la Revărsarea–*Cotul Tichilești*¹⁹ (Pl. I/2, 10), Telița–*Valea Amzei*²⁰ (Pl. IV/2) și Rachelu–*Drăghia*²¹, produse cu forme specifice Latène-ului clasic geto-dacic, întâlnite în zona istro-pontică, cu analogii în Câmpia Română²², până la sfârșitul sec. II p.Chr.: *fructiere* cu buza orizontală, decorată cu linii lustruite, *oale bitronconice*, simple sau cu două toarte supraînălțate și *căni bitronconice* cu o toartă, decorate pe partea superioară a corpului cu linii verticale lustruite, *castroane tronconice* cu buza oblică și *castroane emisferice* cu buza evazată, în formă de pâlnie (Pl. IV).

Sub influența olăriei greco-romane, ceramica autohtonă lucrată la roată prezintă, sub aspect formal, elemente noi. Cele mai frecvente sunt: *oala-borcan* de dimensiuni mijlocii, *vasul de provizii* și *castronul*. Dintre acestea, oala-borcan este singurul tip ceramic lucrat la roată care păstrează, aproape în totalitate, aspectul tradițional al olăriei autohtone. Vasul de provizii prezintă în compoziția argilei, pe lângă micro-prundișuri, un procent apreciabil de nisip, ceea ce imprimă, după ardere, duritate recipientului, chiar dacă miezul se remarcă printr-o porozitate deosebită. În majoritatea cazurilor, aceste recipiente au corpul bombat, decorat deasupra liniei de maximă bombare cu striuri regulate, și buza orizontală, răsfrântă, atât în afară, cât și spre interior (Pl. V).

Dintre toate tipurile ceramice autohtone lucrate la roată, tendința de preluare a unor elemente noi, în tehnică și formă, se observă mai ales la *castroanele cenușii*. Pasta fină, arderea uniformă, eleganța profilului, amintesc epoca de înflorire a civilizației getice. În a doua jumătate a sec. II și în prima jumătate a sec. III p.Chr., formele întâlnite la Gurile Dunării prezintă un aspect hibrid care anunță ceramica cenușie din sec. IV, larg răspândită pe teritoriul României. Din îmbinarea elementelor tradiționale cu cele romane apare, în olăria romană provincială, *castronul tronconic cu două apucători*, cu buza lată, decorată în maniera

¹⁶ Baumann 1995, 256, pl. 17/11.

¹⁷ Vezi, în acest sens, Trohani 2009, 235-237.

¹⁸ Fenomen surprins în așezarea autohtonă de epocă romană de la Telița–*Amza*: Baumann 1995, 156-157, pl. 55/4, 6, 8, 10, 11; pl. 56/1, 3.

¹⁹ Baumann 1995, 237.

²⁰ Baumann 1995, 155, pl. 54/3.

²¹ Cercetări arheologice efectuate în 1990 de V. Lungu, rămase inedite.

²² Bichir 1967, 194, fig. 11/9-10.

tradițională a creșterii și liniei în val, specific zonei dunărene și întâlnit în nordul Dobrogei până în sec. IV, la Halmyris²³ și în cripta bazilicii martirice de la Niculițel²⁴ (Pl. VIII/4, 5).

2.0 Materialul ceramic de factură romană prezintă o diversitate de tipuri și forme, ceea ce îngreunează delimitarea produselor locale de cele aduse din alte provincii ale Imperiului. Încercarea de a încadra în ceramica locală provincială de la Gurile Dunării produsele ceramicii utilitare, materialul tegular, anumite tipuri amforice și recipiente prelucrate în tipare, are la bază calitatea și compoziția argilei, în categoria importurilor fiind incluse în special acele produse ale ceramicii fine cu centre de proveniență cunoscute. Fără să excludem alte soluții, considerăm deocamdată că această împărțire corespunde în linii generale realităților arheologice actuale. O mare cantitate de ceramică romană, provenită din săpăturile arheologice efectuate în siturile din N Dobrogei, se remarcă printr-o argilă densă, nisipoasă, cu particule fine de oxizi de fier și granule de calcit (concrețiuni calcaroase), sau printr-o argilă care folosește ca degresant nisip necernut, ceea ce face ca după ardere recipientele să fie aspre la pipăit. În majoritatea cazurilor, execuția nu este îngrijită, vopseaua sau vernisul care acoperă suprafața acestor produse ceramice sunt de calitate inferioară și lipsite de aderență, fiind de cele mai multe ori înlocuite cu angobă.

Folosind ca principal mijloc de selecție calitatea și compoziția argilei, observată procentual, pe baza criteriului teritorial, constatăm că, o parte importantă din produsele ceramice provenite din centrele romane de pe *limes*-ul nord-scythic, ne sugerează existența producției locale. Astfel, ceramica din teritoriul noviodunens conține, fie un mare procent de nisip cu fine concrețiuni calcaroase și minerale metalice (hematit, magnetit), sau este executată uneori, dintr-o pastă caolinoasă, și capătă prin ardere o culoare albă, bej-cărămizie sau roșu-cărămizie. La Troesmis predomină argila de bună calitate, bine frământată, de culoare cafenie sau bej-maronie. La Beroe și la Arrubium, pasta bogată în caolin imprimă recipientelor după ardere, în primul caz o culoare alb-gălbuie, în cel de-al doilea, roz-gălbuie.

Dintre tipurile cele mai răspândite în zona Gurilor Dunării²⁵, pot fi enumerate, în ordinea unor proporții stabilite cantitativ, pe baza principalelor descoperiri efectuate până în prezent și în funcție de numărul de variante existente: *oala simplă sau cu una sau două toarte*, cu corp bombat sau oval, cu buza rășfrântă, înaltă sau teșită; *cănița cu o toartă*, cu corp bombat, tronconic sau bitronconic, cu bază inelară sau cu picioruș; *ulciorul cu o toartă*, corp oval înalt, sau bombat și cu gât înalt; *strachina tronconică* cu pereți înalți, cu buza dreaptă sau rotunjită spre interior, cu profil simplu sau carenat; *cratița* cu pereți drepți și baza plată pe întreaga lățime a recipientului; *castronul bitronconic cu două apucători*, cu buza orizontală și baza concavă; *ulciorul amforoidal* cu o singură toartă lată și picior de susținere.

Cercetările arheologice au evidențiat oarecum, aspectul frecvenței unor anume tipuri ceramice în teritoriile orașelor romane, fenomen legat de existența unor *officinae* locale care au început să funcționeze încă din sec. II p.Chr. Cuptoare de olărit trebuie să fi posedat și numeroasele gospodării de tip *villa rustica*, situate în mediul rural al fortificațiilor dunărene.

²³ Topoleanu 2000, 119-120 (II. Kuzmanov 1992 B, tip 2, var. 3), 306, pl. 36, 306.

²⁴ Baumann 1977, 264; Baumann 2004 (2005), 111, fig. 25.

²⁵ A se urmări această problemă la Rădulescu 1975, 331-360.

Cu o producție destinată în principal pieții, fermele romane de la Horia, Telița și Niculițel²⁶ posedau în sec. II-III p.Chr. instalații pentru arderea cărămizilor și a materialului tegular. Proprietarul de la Horia, veteran al *Legiunii a V-a Macedonica*, produce în sec. II cărămizi cu ștampila legiunii²⁷, iar în sec. III, cel de la Telița depozitează cantități mari de țigle²⁸ care urmau a fi vândute populației din satele apropiate. În sec. IV, fermele rurale din zona Teliței posedă adevărate ateliere ceramice și produc numeroase tipuri ceramice²⁹. În cadrul acestui fenomen, un loc aparte îl deține stabilimentul de pe *Valea Morilor*, specializat în producerea ceramicii utilitare³⁰.

Tot atât de adevărat se relevă fenomenul practicării olăritului în satele autohtone de pe valea Teliței, de la Frecăței³¹ și Telița-Amza³², din teritoriul noviodunens, și de la Sarichioi-Sărătura³³ din teritoriul argamens, unde cea mai mare parte a materialelor ceramice sunt produse locale (Pl. III-V, VII). Această producție ceramică cuprinde tipuri variate de oale, castroane, străchini, căni, opaite și cățui, cratițe și afumătoare etc., lucrate cu mâna sau la roată, și, în primele două secole ale romanității timpurii, este procentual preponderentă în aceste așezări (Pl. VII).

Realitatea arheologică de la Gurile Dunării evidențiază, la sfârșitul sec. II și începutul sec. III p.Chr., în contextul existenței unei cantități apreciabile de recipiente ceramice care îmbină forme, procedee și tehnici noi cu cele tradițional-autohtone., un fenomen de preluare a unor tipuri ceramice locale de către olăria romană provincială. Fenomenul reflectă, pe de o parte, necesitățile sporite ale populației, pe de altă parte, stadiul simbiozei culturale în curs de desfășurare la Dunărea de Jos. În momentul actual, această ceramică poate fi atribuită atelierelor urbane din NV Moesiei Inferior, de la Aegyssus și Noviodunum (Pl. X), Arrubium³⁴, Troesmis³⁵ și Beroe³⁶, dominate de puternica influență a vexilațiilor legionare, a trupelor auxiliare și a unităților de marină ale *classici*-lor³⁷. Un rol important l-a avut producerea ceramicii romane în mediul rural, fenomen generalizat la sfârșitul sec. II p.Chr., și, care reprezintă, după părerea noastră, din a doua jumătate a sec. III p.Chr., premiza unor raporturi noi și mult mai echilibrate între sat și oraș.

Nu este lipsit de interes să menționăm și acele produse ale olăriei locale, lucrate în tipar, care imită ceramica *terra sigillata*. Aspectul poate fi exemplificat cu sigillatele produse

²⁶ Baumann 1983, *passim*.

²⁷ Baumann 1983, 175 (Anexa nr. 6). Autorul prezintă trei tipuri de cartușe, considerând că sunt produsele unor *figlinae* diferite – vezi și fig. 49 la pag. 117.

²⁸ Rădulescu 1971, 273 *sqq.* Vezi și Baumann 1983, 88, fig. 33; 89.

²⁹ Vezi, în acest sens, rezultatele săpăturilor arheologice din ferma rurală din punctul *La Pod* – Baumann 1983, 129-130, fig. 53-54; Baumann 1984, 52-56 și 469-470, pl. 12, 13.

³⁰ Baumann 1995, 398-437; Baumann 1996, 45-52.

³¹ Baumann 1991, 109-116 (1); 111-138 (2). Analiza macroscopică relevă întrebuintarea ca degresant a rocilor locale sfărâmate, cu incluziuni de oxizi de fier, în prepararea argilei destinate olăriei casnice, în așezarea de la Frecăței, în perioada secolelor II-IV p.Chr.

³² Baumann 1995, 13-173.

³³ Baumann 1995, 174-226.

³⁴ Paraschiv 2004, 150-152.

³⁵ Opaîț 1980, 328-366.

³⁶ Vezi, Petre 1987, pl. 10-22, ceramica din mormintele romane timpurii de la Beroe.

³⁷ A se urmări, în acest sens, activitatea atelierelor ceramice de la Durostorum, din secolele II-III p.Chr., la Mușțeanu 2003, *passim*.

la Noviodunum și în teritoriul său, și ne referim, mai ales, la cele descoperite în *villae-le rusticae* de la Niculițel³⁸, remarcabile prin calitatea deosebită a argilei de culoare roz și a angobei, al cărei luciu discret și patină le imprimă un aspect aparte. Decorul, realizat în tipar, prezintă elemente florale și geometrice, dispuse într-o manieră originală (Pl. IX)³⁹.

3.0 Un fenomen general, asupra căruia ar trebui să stăruim de fiecare dată când se pun în discuție aspecte ale romanizării, are în vedere marea disponibilitate manifestată de romani față de populațiile cucerite, în toate domeniile de activitate, ceea ce, în cazul de față, a favorizat și producerea în serie a unor tipuri ceramice preluate din olăria autohtonă⁴⁰. Fenomenul era ușurat de frecvențele contacte cu orașele pontice care contribuiseră, încă din epoca elenistică, la pătrunderea unor prototipuri grecești în olăria autohtonă, și de crearea unor tipuri noi, care s-au perpetuat până târziu în producția locală din teritoriul istro-pontic. Existența unor raporturi comerciale avantajoase între vechile colonii grecești din spațiul pontic, pe de o parte, și vehicularea de variate produse prin intermediul negustorilor și militarilor romani, pe de altă parte, explică și prezența importurilor nord-pontice la Gurile Dunării în cursul secolelor II și III p.Chr.⁴¹. Se demonstrează, totodată, importanța deosebită acordată locurilor de comerț, târgurilor și bălciurilor, de către autoritățile romane, ca și raporturile directe pe care acestea le aveau cu populațiile „barbare” aflate în zonele de interes și de influență ale Imperiului⁴². Descoperirea unor obiecte de origine nord-pontică și prelucrarea în sec. IV p.Chr. a unor produse ceramice specifice Regatului Bosporan, în complexul meșteșugăresc de la Telița–Valea Morilor din teritoriul noviodunens, evidențiază și prezența *de facto* a unor elemente etnice provenite din zona nord-pontică⁴³.

În epoca romană, preluarea tradițiilor autohtone de către olari reflectă un dublu aspect: pe de o parte, o continuitate în producerea ceramicii autohtone, în paralel cu puternica industrie a ceramicii romane, pe de altă parte, existența unui regim alimentar aparte, care implica noi obiceiuri de masă, însușite de, și de la populația autohtonă. Astfel, vechiul fond getic își pune amprenta, atât pe vesela de masă, cât și pe aceea de bucătărie, la confecționarea oalelor, a castroanelor și a cănilor, dar și în raporturile cu greco-orientalii din armata romană prezentă la Gurile Dunării, sau cu familiile de meșteșugari venite din nordul Pontului Euxin, care aduc forme ceramice specifice unor zone cu vechi tradiții în acest domeniu. În epoca romanității târzii, centrele locale de producție ceramică din zona Gurilor Dunării tind să preia nevoile pieții și să acopere cerința tot mai crescândă a populației de produse ceramice ieftine. În acest sens, centrele de olărit din mediul urban și din mediul rural produc cantități mari de ceramică utilitară, întrebuințată curent în gospodăriile oamenilor, pentru hrană, băut și iluminat. În cursul sec. IV p.Chr., producția de ceramică utilitară, ca aceea din centrul de olărit de la Telița–Valea Morilor, este edificatoare⁴⁴. Se fabrică o mare

³⁸ Baumann 1983, 158 (Anexa nr. 2 – Capaclia, niv. II): nr. 16 – fragment **castron** *Dragendorf* 46, epoca Antoninilor; nr. 18 – fragment **platou oval** *Dragendorf* 39, sfârșitul sec. II p.Chr.; nr. 19 – fragment **platou** cu marginea decorată cu globule în relief și cu linii concentrice incizate pe buză.

³⁹ Baumann 2008, 216-218 și 230, nr. 71-77, pl. 13-14.

⁴⁰ Vezi, în acest sens, și Gudea 1989, 350.

⁴¹ Dyczeck 2006, 183.

⁴² Baumann 1996, 243-244.

⁴³ Baumann 2009, în curs de publicare.

⁴⁴ Vezi, în acest sens, *supra*, nota 21.

varietate de recipiente aparținând veselei de bucătărie: oale-borcan și oale cu două toarte⁴⁵, capace de oală, cratițe, străchini, și veselă de masă: cănițe, ulcioare, castroane⁴⁶, dar și obiecte de iluminat, și amfore de masă și de vin, și o categorie aparte de suporturi de vase, întrebuințată de meșterii de pe Valea Morilor în procesul tehnologic (Pl. XI; Pl. XII). Este remarcabil faptul, că, în acest colț al Imperiului, în primul secol al epocii romane târzii, producția de ceramică provincială rămâne tributară gusturilor și tradițiilor perioadei anterioare, perpetuând tipuri ceramice din epoca romanității timpurii, în paralel cu apariția unor tipuri noi, specifice centrelor de pe *limes*-ul dunărean⁴⁷.

⁴⁵ Cea mai reprezentativă grupă ceramică de pe Valea Morilor, oalele au făcut parte nemijlocit din cotidianul vieții rurale – Baumann 1995, 401-408.

⁴⁶ Unele dintre ele, de mari dimensiuni, cu origini străvechi, hallstattiene – vezi Baumann 1995, 417-418, *castron tip III* – ceea ce reflectă puternica contribuție a fondului popular, tradițional, local.

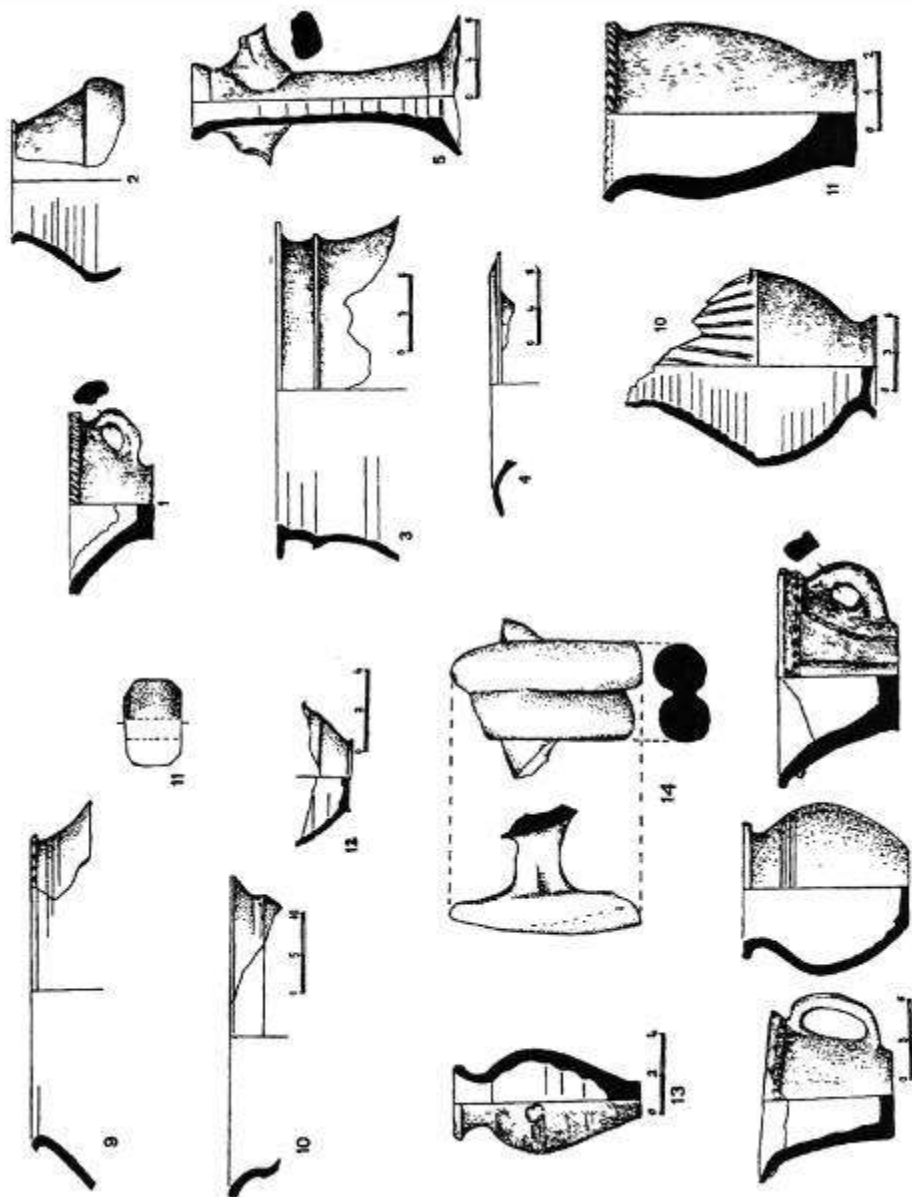
⁴⁷ Baumann 1995, 398-437. Vezi, de exemplu: *amfora tip IV*, cu corpul în formă de „burduf”, specifică epocii romane târzii (p. 423) și *opaițele tip III*, lucrate la roată (p. 427) - variante locale ale opaițelor „fără disc” din sec. al IV-lea p.Chr.

Bibliografie

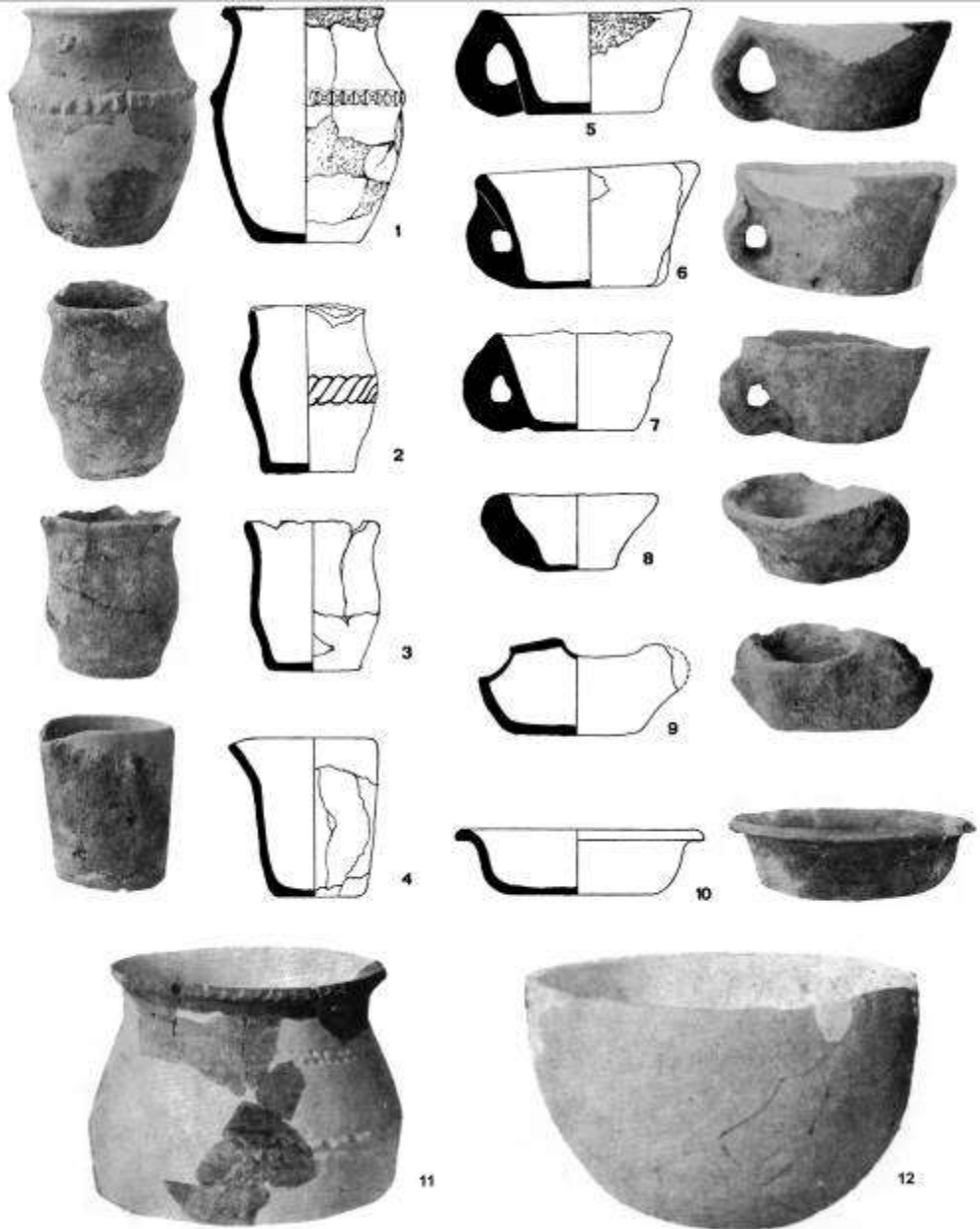
- Baumann, V.H. 1977, *Câteva precizări rezultate din cercetarea monumentului paleocreștin din comuna Niculițel, jud. Tulcea*, ActaMN 14, 245-267.
- Baumann, V.H. 1980, *Observații topo-stratigrafice asupra locuirii de la Troesmis (casetele I-40)*, în Simion, G. și colab., *Șantierul arheologic Troesmis*, Peuce 8, 159-196.
- Baumann, V.H. 1983, *Ferma romană din Dobrogea*, Tulcea.
- Baumann, V.H. 1984, *Raport asupra cercetărilor arheologice efectuate în ferma romană de la Telița, punctul „La Pod” (jud. Tulcea), în anul 1980*, Peuce 9, 51-65; 457-472.
- Baumann, V.H. 1991, *Cercetări arheologice pe valea Teliței (jud. Tulcea). Sondajul de la Frecăței*, Peuce 10, 109-116 (I); 111-138 (II).
- Baumann, V.H. 1995, *Așezări rurale antice în zona Gurilor Dunării. Contribuții arheologice la cunoașterea habitatului rural (sec.I - IV p.Chr.)*, BiblIP-A 1.
- Baumann, V.H. 1996, *Aspecte ale circulației monetare de la Gurile Dunării în secolul al IV-lea p.Chr.*, Peuce 12, 243-284.
- Baumann, V.H. 2004 (2005), *Sângele martirilor*, Constanța (București).
- Baumann, V.H. 2008, *Ceramica terra sigillata de la Noviodunum*, Peuce, S.N. 6, 207- 250.
- Baumann, V.H. 2009, *Note referitoare la istoria veche a teritoriilor nord și vest-pontice*, în *Volumul omagial dedicat Prof. dr. I. Niculiță*, Chișinău.
- Bichir, Gh. 1967, *La civilisation des Carpes (II-e – III-e siècle de n.è.) à la lumière des fouilles archéologiques de Poiana-Dulcești, de Butnărești et de Pădureni*, Dacia, S.N. 11, 177- 224.
- Bichir, Gh. 1973, *Cultura carpică*, București.
- Dolinescu-Ferche, S. 1970, *Raport asupra săpăturilor de la Dulceanca (1963-1967) (jud. Teleorman)*, Materiale 9, 317-322.
- Dzcyek, P. 2006, *Ceramic Production on the Lower Danube from the 2nd to 4th Century AD.*, în Bondoc, D. (ed.), *In honorem Gheorghe Popilian*, Craiova, 176 - 190
- Gudea, N. 1989, *Porolissum. Un complex arheologic daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman, I - Cercetări și descoperiri arheologice până în anul 1977*, ActaMP 13.
- Kuzmanov, Gh. 1992, *Antični lampi*, Sofia.
- Mănuclu-Adameșteanu, M. 1984, *Necropola daco-romană de la Enisala, com. Sarichioi, jud. Tulcea*, Peuce 9, 31-39; 435-444.
- Mușețeanu, Cr. 2003, *Ateliere ceramice romane de la Durostorum*, Monografii 4, București
- Opaț, A. 1980, *Considerații preliminare asupra ceramicii romane timpurii de la Troesmis*, Peuce 8, 328-366.
- Paraschiv, D. 2004, *Noi descoperiri arheologice de epocă romană la Măcin*, Peuce, S.N. 2, 143-152.
- Petre, A. 1987, *La romanité en Scythie Mineure (II-VII siècles de n.è.). Recherches archéologiques*, AIÉSEE 17-18, 5-171.
- Rădulescu, A. 1971, *Podoabe de bronz ale unui car roman și depozitul de țigle de la Telița (jud. Tulcea)*, Pontica 4, 273-287.
- Rădulescu, A. 1975, *Contribuții la cunoașterea ceramicii de uz comun din Dobrogea*, Pontica 8, 331-360.

- Scorpan, C. 1969, *Săpăturile arheologice din aşezarea getică de la Bugeac–Valea lui Marinciu*, Pontice 2, 43-80.
- Simion, G. 1984, *Descoperiri noi în necropola de la Noviodunum*, Peuce 9, 85-96; 481.
- Topoleanu, Fl. 2000, *Ceramica romană şi romano-bizantină de la Halmyris (sec. I-VII d.Ch.)*, Tulcea.
- Trohani, G. 2009, *Decorul ceramicii geto-dacice din Muntenia în secolele II a.Chr. – I p.Chr.*

Victor H. Baumann
Institutul de Cercetări Eco-Muzeale
Str. 14 Noiembrie, nr. 1 bis
820009, Tulcea,
Tel. 0240-513626
victor_baumann@yahoo.fr

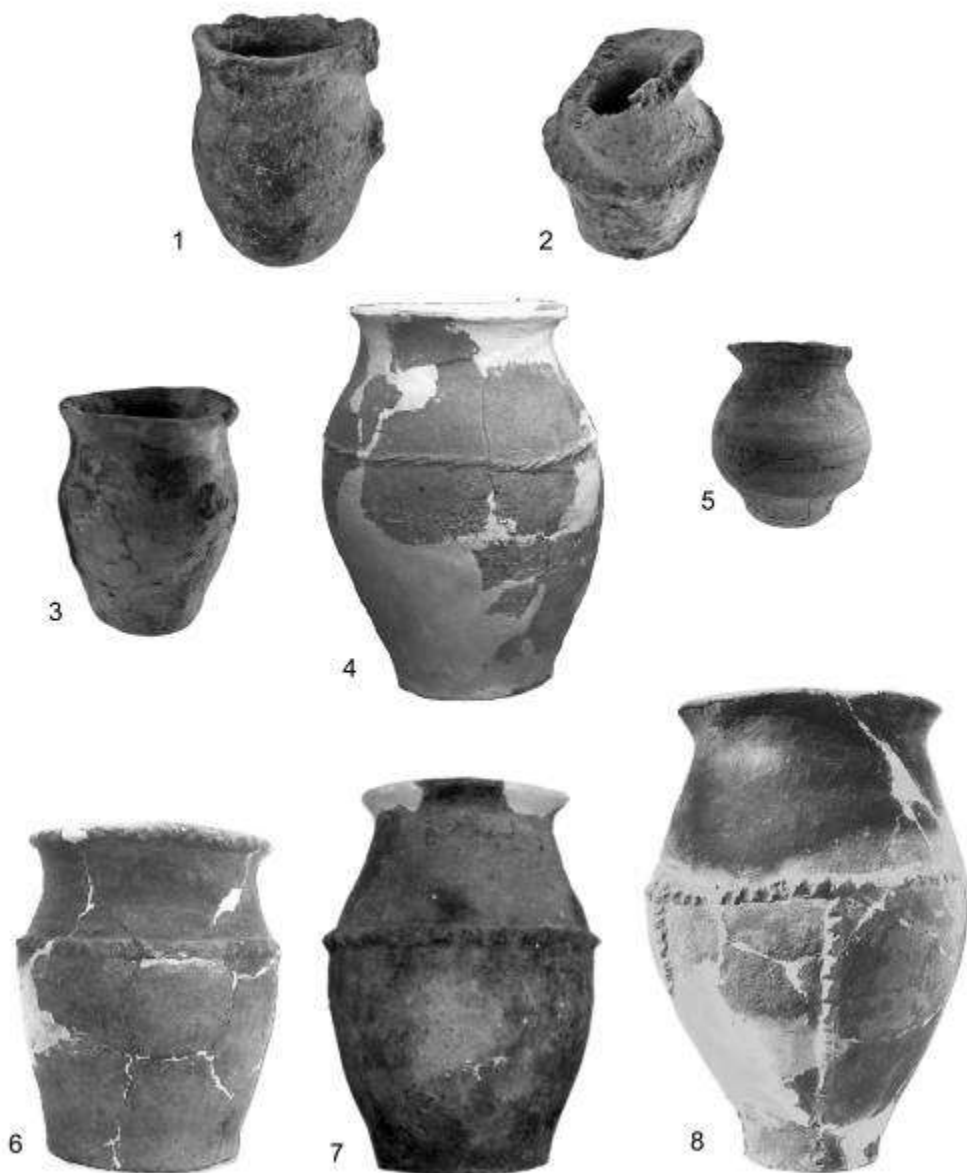


Pl. 1. Produse ceramice din sec. I p. Chr. descoperite la Revărsarea-Cotul Tichilești.
 Pl. 1. Produits céramiques de I^{er} s. ap. J.-C. découverts à Revărsarea-Cotul Tichilești.



Pl. II. Ceramică de tradiție autohtonă lucrată cu mână – Horia, sec. II p.Chr.

Pl. II. Céramique de tradition autochtone modelée à la main – Horia, II^e s. ap. J.-C.



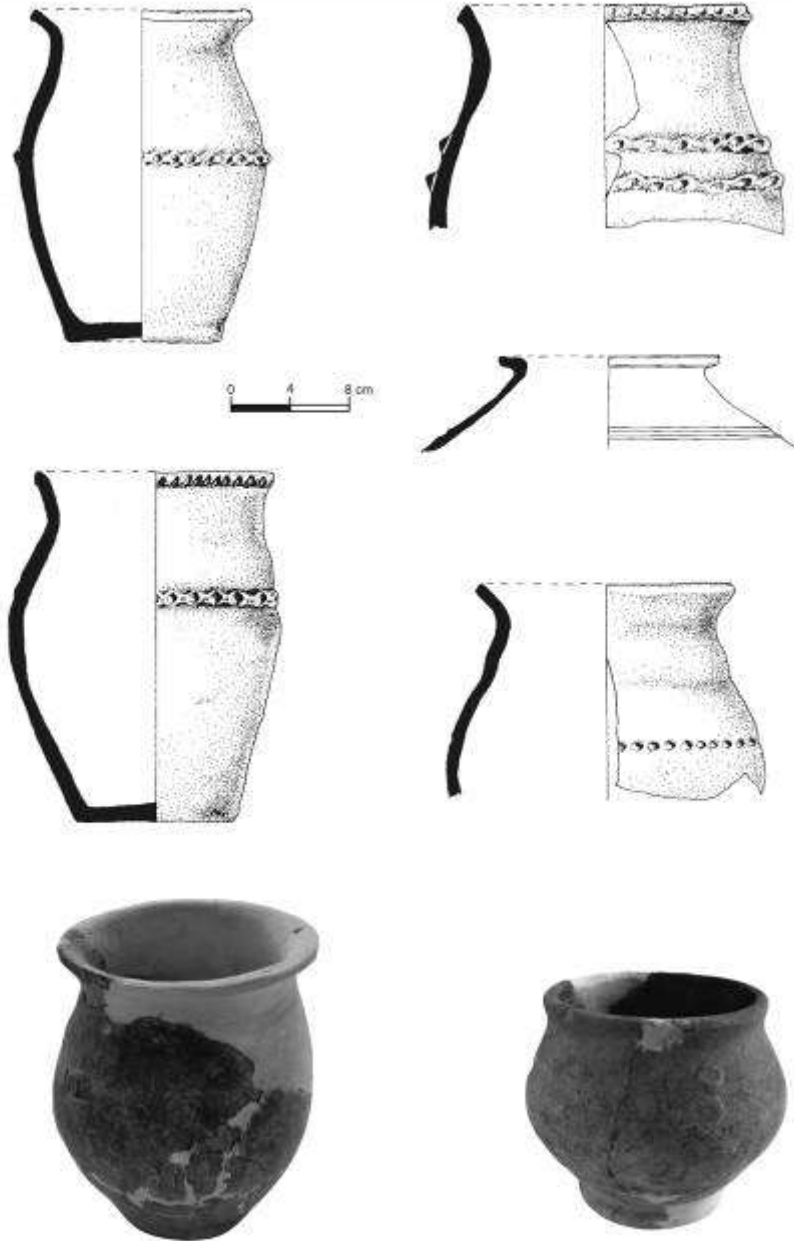
Pl. III. Produse ceramice tradiționale lucrate cu mâna – sec. I-II p.Chr./ *Produits céramiques de tradition autochtone modelée à la main – I^{er} - II^e s. ap. J.-C.*

1, 5, 8 – Telița–Valea Amzei; 2 – Troesmis; 3 – Enisala; 4, 6 – Sarichioi–Sărătura;
7 – Revărsarea–Cotul Tichilești

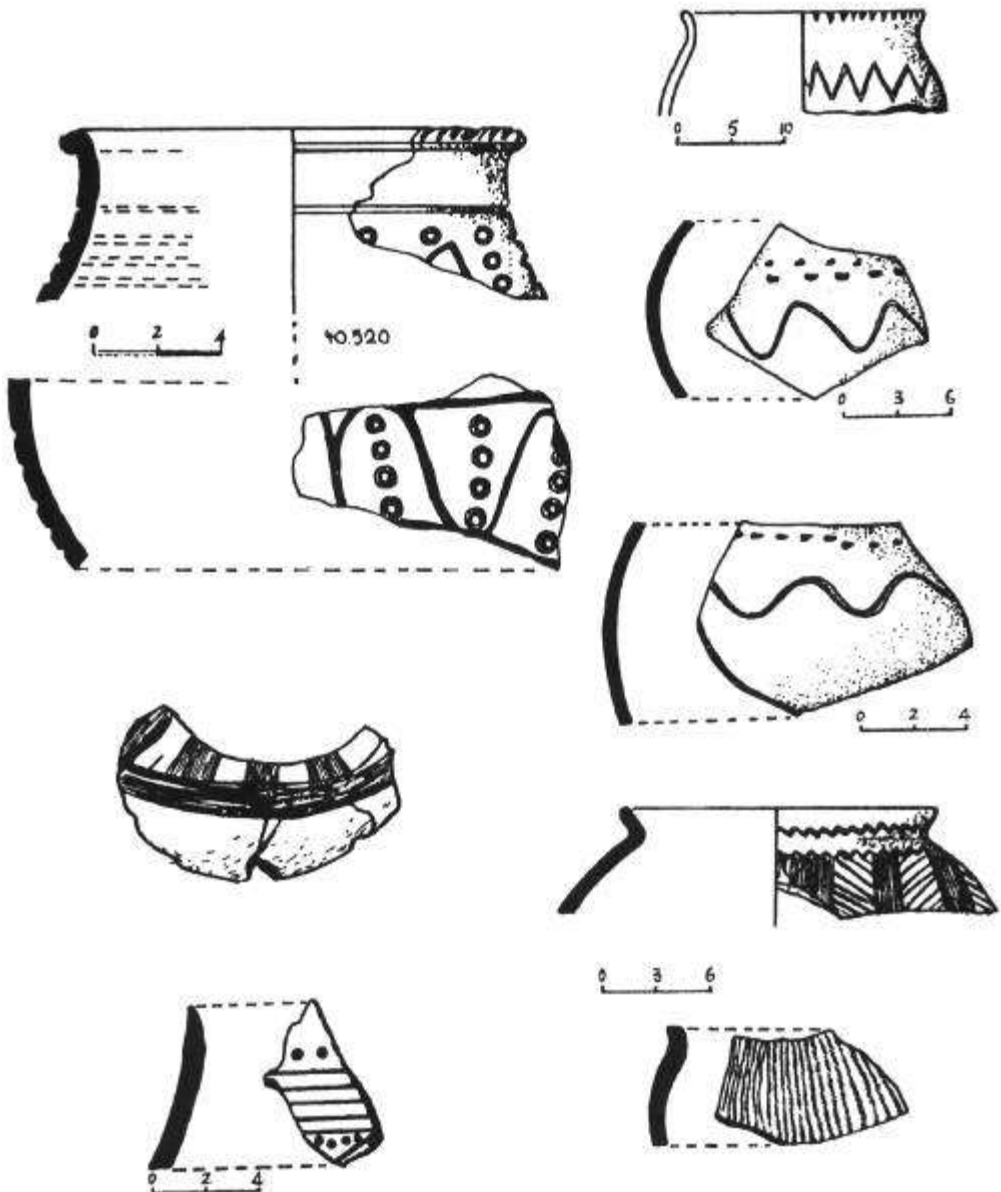


Pl. IV. Produse locale lucrate la roată în sec. II în zona Gurilor Dunării / *Produits locaux confectionnés au tour à l'embouchure de Danube ou II^e s. ap. J.-C. :*

1-3, 6, 7 – Telița–Valea Amzei ; 4, 5 – Sarichioi–Sărătura ; 8, 9 – Revărsarea–Cotul Tichilești



Pl. V. Ceramică locală lucrată cu mâna și la roată – Telia-Amza, sec. II-IV p.Chr.
 Pl. V. Céramique locale modelée à la main ou tour – Telia-Amza, II^e-IV^e s. ap. J.-C.

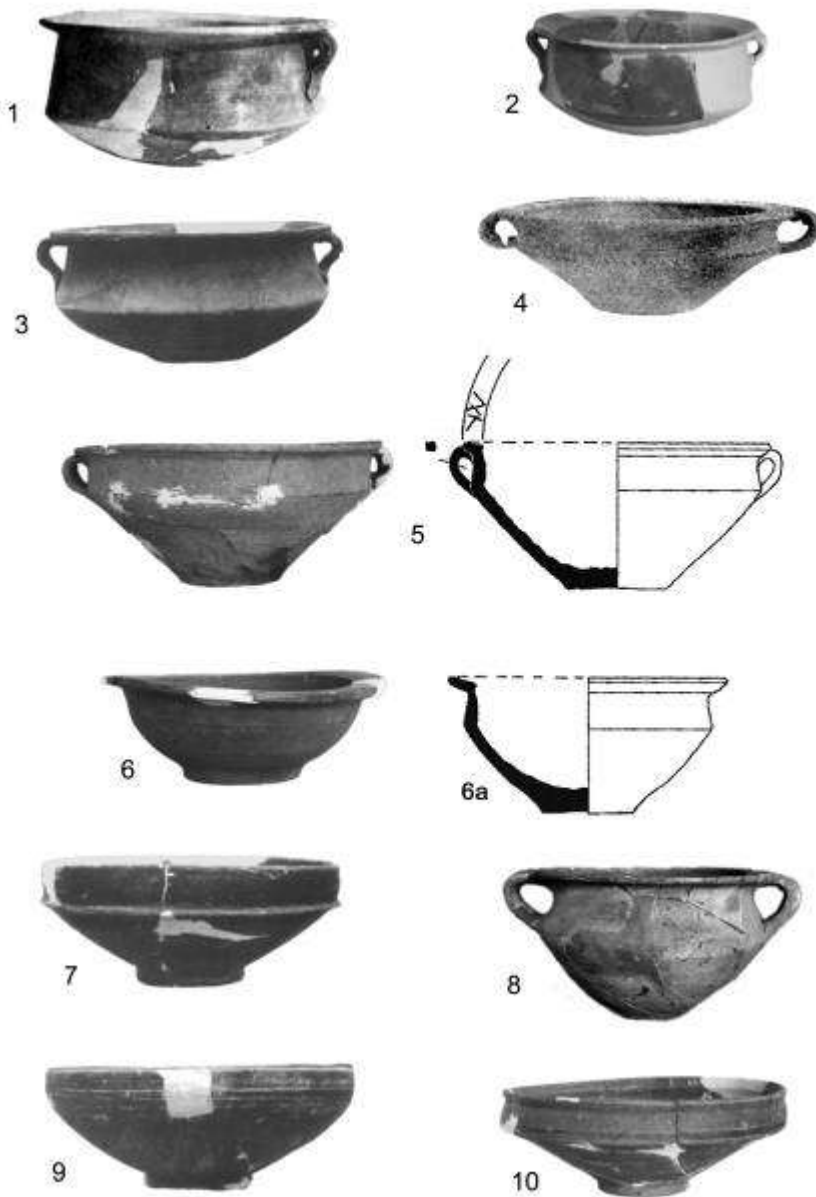


Pl. VI. Ceramică autohtonă cu decor imprimat, incizat și lustruit – Telița-Amza, sec. II p.Chr.
Pl. VI. Céramique autochtone avec le décor imprimé, incisé et poli – Telița-Amza, II^e s. ap. J.-C.



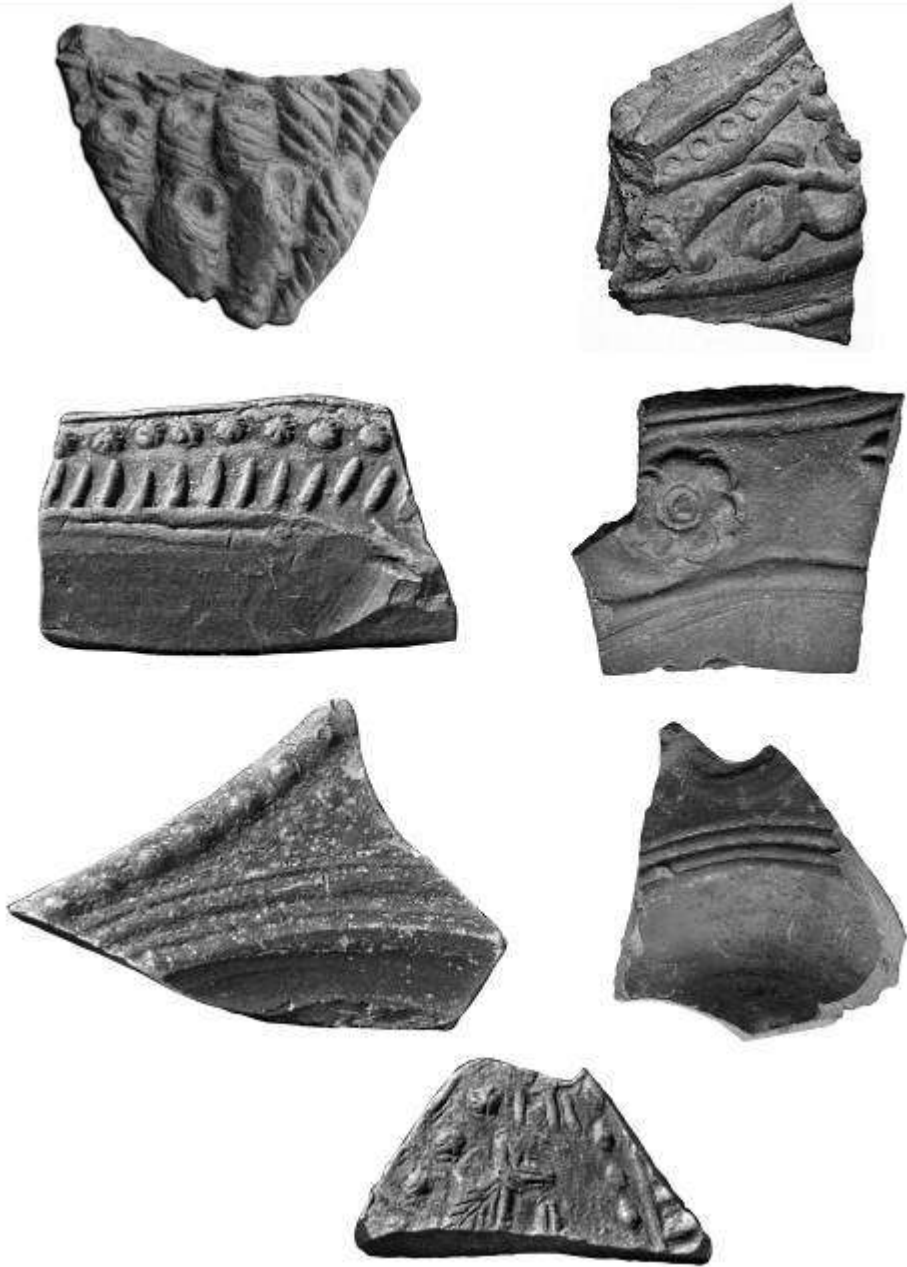
Pl. VII. Ceramică romană locală lucrată la roată în sec. II-III p.Chr./ *Céramique romaine locale modelée au tour aux II-III s. ap. J.-C.* :

1 – Telița–Valea Amzei; 2-4 – Noviodunum; 5 – Tulcea; 6 – Troesmis; 7 – Arrubium

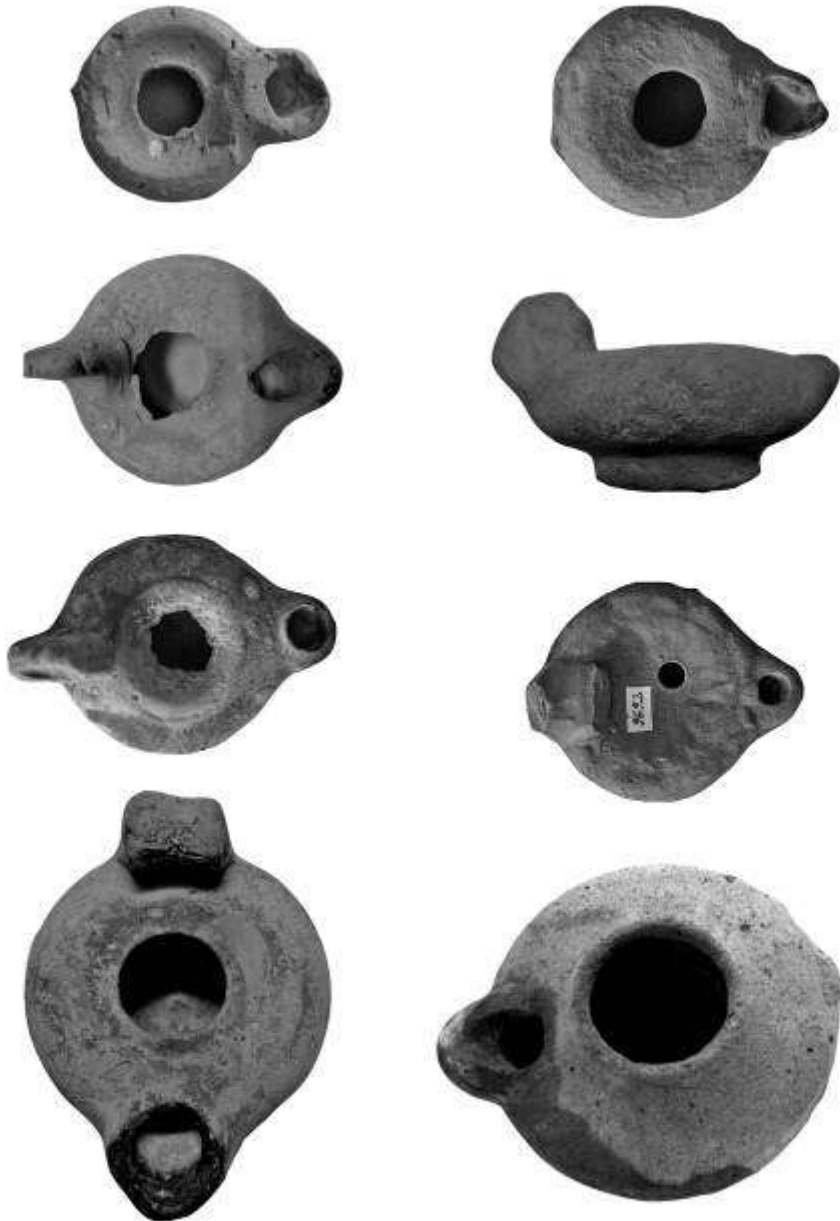


Pl. VIII. Variante de castroane produse în nordul Dobrogei în sec. II-IV p.Chr. / *Variantes des jattes de la Dobroudja Septentrionale aux II^e-IV^e s. ap. J.-C.*

1 – Niculițel-villa ; 2 – Troesmis ; 3 – Sarichioi-Sărătura ; 4 – Niculițel-Bazilica ;
5, 10 – Halmyris ; 6, 6a, 8 – Telița-Valea Morilor ; 7, 9 – Revărsarea-Cotul Tichilești.



Pl. IX. Imitații de *terra sigillata* din teritoriul noviodunens – sec. II-III p.Chr.
Pl. IX. Sigillaires produites dans le territoire noviodunens – II^e-III^e s. ap. J.-C.

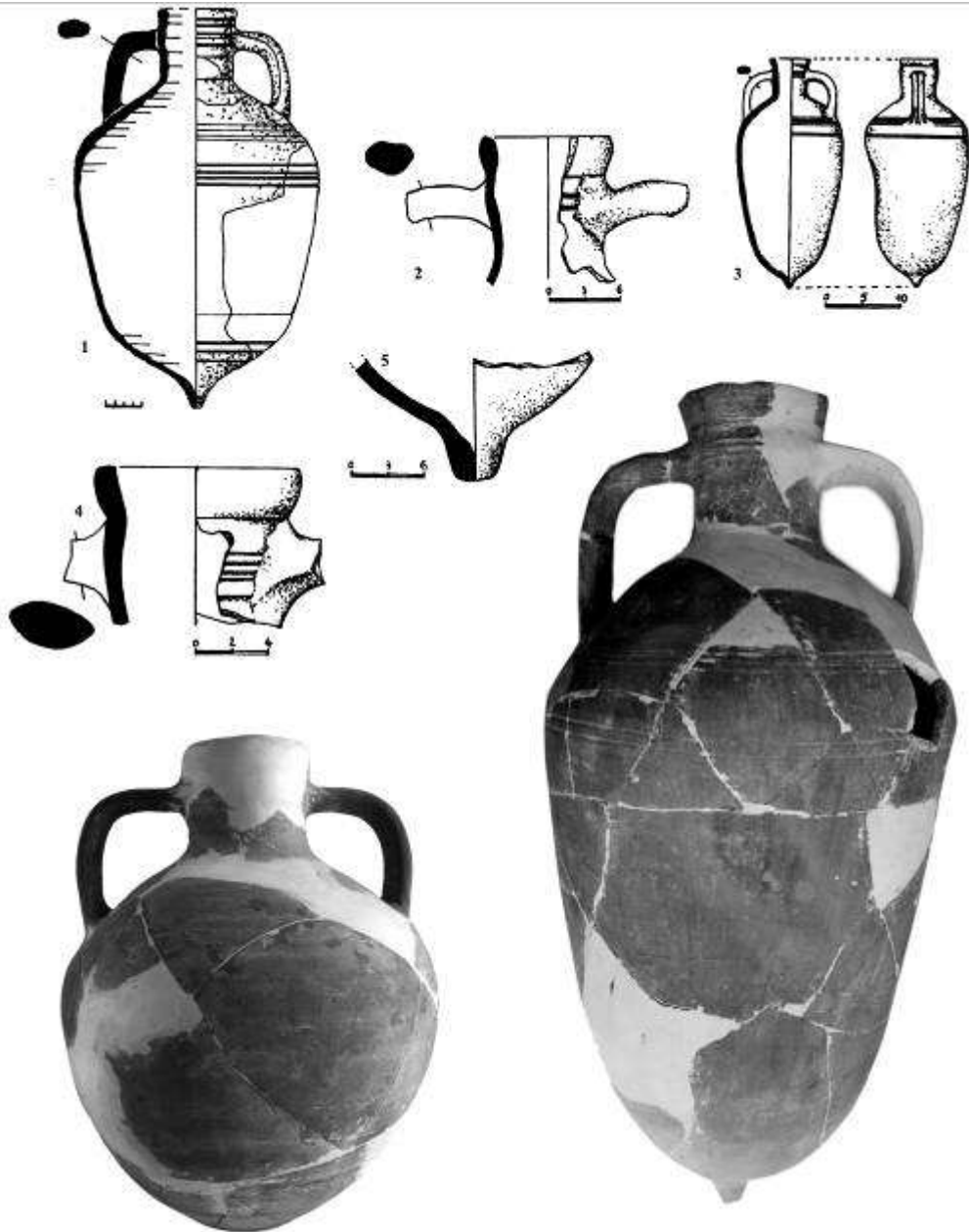


Pl. X. Opaite romane produse la Noviodunum în sec. II-IV p.Chr.

Pl. X. Lampes romaines confectionnées à Noviodunum aux II^e-IV^e s. ap. J.-C.



Pl. XI. Ceramică utilitară produsă în sec. IV în *officina* de la Telița–Valea Morilor.
Pl. XI. Céramique utilitaire produite ou IV^e s. ap. J.-C. à l'officina Telița–Valea Morilor.



Pl. XII. Amfore produse în sec. IV în *officina* de la Telița-Valea Morilor.

Pl. XII. Amphores confectionnées à l'*officina* Telița-Valea Morilor ou IV^e s. ap. J.-C.



Pl. XIII. Ceramică autohtonă descoperită la Noviodunum – sec. I-II p.Chr.

Pl. XIII. Céramique autochtone découverte à Noviodunum – I^{er}-II^e s. ap. J.-C.